

Recherche et enseignement: résumé et perspectives

Résumé de thèse: *Un modèle pour l'état des finances sous l'Empire romain tardif: Trends et développement*

Ma thèse de doctorat construit un modèle pour les finances impériales de l'Empire romain tardif aux IV^e et V^e siècles de n. è. Elle ne propose pas un traitement descriptif de l'ensemble de l'économie tardive et des finances gouvernementales, mais une modélisation qui permet une conceptualisation explicative et prospective de nos connaissances nécessairement lacunaires au niveau de la documentation empirique.

La solution méthodologique proposée par un modèle est la sélection d'un nombre de facteurs qui, après un aperçu aussi complet que possible du matériel empirique, paraissent les plus pertinents. À partir de ces facteurs se construit un modèle, abstrait dans une certaine mesure, qui n'a pas seulement des qualités explicatives permettant de conceptualiser le matériel empirique et d'évaluer la valeur de certains éléments isolés, mais qui permet aussi de prédire les tendances probables du développement ultérieur d'un problème donné. Un bon modèle est celui qui à partir d'un nombre limité de facteurs permet des prévisions d'une haute probabilité qui peuvent être vérifiées par des éléments de connaissance empirique.

Pour construire un modèle des finances de l'Empire tardif, il convient d'organiser le problème sous quatre grands aspects. Nous appelons ces domaines les *macro-facteurs* de la modélisation. Le développement de l'économie, qui détermine l'évolution de la richesse disponible à l'intérieur de l'Empire, et les dépenses de l'État, notamment pour l'armée et l'administration, représentent les deux macro-facteurs de base. Le développement de la consommation des différents groupes sociaux, surtout les élites économiques, ainsi que les instruments de répartition de la richesse disponible, notamment le système de l'imposition, constituent les deux facteurs modérateurs.

Chacun de ces quatre macro-facteurs, étroitement liés entre eux, est susceptible d'une modélisation par des micro-facteurs, et toute proposition hypothétique d'un *trend* dans l'un de ces secteurs a des conséquences immédiates pour les autres domaines. Cela permet une première étape de vérification du modèle: un *trend* hypothétique qui entraîne des conséquences invraisemblables pour les autres aspects du problème est à rejeter. Le modèle est alors dans une certaine mesure auto-correcteur. Notre recherche permet de dégager un nombre de *trends* et de développements économiques et sociaux qui, à travers les différents macro-facteurs, permettent la construction cohérente d'un modèle.

Pour la production économique à l'époque tardive, nous ne pouvons pas constater des indices d'une baisse considérable, comme elle est souvent proposée dans les théories du déclin de l'Empire romain. Le fameux problème des terres abandonnées, par exemple, nous paraît plutôt un phénomène cyclique, existant à toutes les époques de l'histoire romaine, qu'une spécificité de l'Empire tardif. Observant les changements dans l'organisation du travail, le développement du colonat et de l'emphytéose par exemple, il nous paraît en fait plausible de penser que sous l'Empire tardif l'économie romaine continue de se développer dans le sens d'une croissance lente.

Dans le domaine de la consommation, domaine englobant les macro-facteurs des dépenses de l'État et du développement des élites, nous concluons qu'il existe une tendance à l'augmentation de la partie du surplus économique appropriée par les élites au détriment de ce qui reste pour les dépenses gouvernementales qui assurent le fonctionnement de la superstructure impériale.

La cause de ce changement est à chercher d'une part dans l'élargissement numérique des élites économiques. Le IV^e siècle voit avec l'ascension de l'organisation de l'Église chrétienne l'émergence d'un groupe nouveau qui, comme les autres, a une consommation du surplus économique importante. D'un autre côté, nous pouvons observer pour l'époque tardive un enrichissement collectif et cumulatif des élites qui n'est possible que si celles-ci réussissent à s'ap-

proprement une plus grande partie du surplus économique de l'Empire. La probabilité de cette tendance est soutenue par le fait que, malgré ce qu'on a souvent cru, les dépenses du gouvernement ne semblent pas augmenter.

Ce modèle d'une redistribution de l'excédent économique entre État et élites est confirmé par l'analyse du système de l'imposition, le quatrième macro-facteur. Le poids global de l'imposition sous l'Empire tardif n'augmente que faiblement; ce qui signifie que l'État tardif n'entreprend pas de tentative décisive pour changer l'équilibre impôts-rentes qui déjà sous le Haut Empire est nettement en faveur des rentes foncières perçues par les élites.

Les élites par contre réussissent non seulement à maintenir la majeure partie du profit de leurs rentes, mais elles arrivent encore à réduire les impôts qu'elles payent effectivement. D'une part les élites gagnent un nombre de privilèges d'immunité fiscale et d'autre part elles arrivent à frauder l'État d'une partie importante des impôts qu'elles devraient payer théoriquement. Elles y arrivent par la "corruption" de l'administration; ou pour reprendre le vocabulaire de l'époque par la mise en place d'un système de patronage réciproque, collusion entre les membres "privés" des élites économiques et les membres des élites qui sont en même temps des hauts fonctionnaires de l'État.

Tout cela aboutit à un alourdissement des impôts effectivement payés par les contribuables modestes et moyens, ainsi que par les niveaux inférieurs de la classe curiale – ce qui dans certains textes contemporains crée l'impression d'une oppression fiscale sous l'Empire tardif.

La combinaison des quatre macro-facteurs dans notre modèle permet de parvenir à la conclusion que l'État sous l'Empire tardif dispose de moins de revenus qu'aux siècles antérieurs. Cela n'est peut-être pas en soi un constat très original, mais la force de notre modèle est d'avoir élucidé le fonctionnement des divers *trends* et développements qui y conduisent. Le modèle nous permet en fait d'avancer d'un ensemble d'hypothèses spéculatives, appuyées sur une documentation très lacunaire, vers un ensemble de *trends* de développement insérés dans un réseau d'interdépendances plausibles.

Le modèle socioéconomique général développé dans la thèse sert par la suite d'appui à la plupart de mes activités actuelles de recherche. En dehors d'un certain nombre de travaux ponctuels, celles-ci se déclinent en deux axes auxquelles le modèle sert de base et d'élément de comparaison. Je travaille d'une part sur les perceptions du développement historique par les contemporains, leur vision du système fiscal, de l'impact des barbares ou du développement économique par exemple. La comparaison avec le modèle dans ces domaines permet non seulement de montrer le décalage entre la réalité historique et les "sources", mais elle permet également de spéculer sur les motivations et les raisons des points de vue adoptés par les écrivains et historiens de l'époque tardive.

D'autre part j'essaie d'exploiter le potentiel de prédiction dynamique du modèle, surtout dans les domaines qui ne sont pas explicitement documentés. J'ai engagé par exemple des réflexions sur les tendances de centralisation et de régionalisation sous l'Empire tardif, le rôle économique des évêques ou encore la question de la cohésion des deux grandes parties de l'Empire.

Ces deux axes permettent de nombreuses applications au-delà de ce que j'ai fait déjà, et j'ai l'intention de poursuivre mes travaux dans le même sens et avec la même approche méthodologiques au moins dans le court et moyen terme.

Perspectives de recherche et d'enseignement à Université Aix-Marseille 1

Spécialiste de l'antiquité tardive, travaillant surtout sur des problématiques socio-économiques de la période du IV^e au VI^e siècle, je peux néanmoins enseigner l'histoire romaine de la République jusqu'à l'époque byzantine. J'ai assuré des cours sur les royaumes wisigothique, vandale et ostrogothique, et en Orient sur les relations entre l'Empire romain et l'Empire perse jusqu'à la conquête arabe. De l'autre côté, profitant de ma formation de *Classics* à Cambridge, je peux enseigner des modules allant de République romaine, voire la Grèce classique, jusqu'au Haut-Empire. À l'université des Antilles et de la Guyane j'ai enseigné non seulement un cours d'introduction à l'histoire ancienne – de la Grèce archaïque à l'empire tardif –, mais j'ai aussi assuré des modules de licence centrés sur la Révolution romaine et la construction du système impérial au premier siècle de notre ère.

Avant le changement des maquettes d'enseignement en 2006 j'ai donné des cours d'histoire ancienne – Égypte hellénistique et Antiquité tardive – également pour un public de géographes. Ainsi je possède quelques expériences dans l'enseignement pour un public non-historien. Cette expérience d'enseignement pluridisciplinaire a été renforcé par mes cours pour l'école d'été de Cambridge qui propose des cours d'histoire pour un public d'étudiants très varié.

Ayant enseigné pour la préparation du CAPES d'histoire-géographie à l'IUFM de la Martinique, j'ai quelques expériences dans l'enseignement des programmes du concours. Je serais par conséquent tout à fait en mesure d'y apporter une contribution, si le besoin existe, surtout si le programme du concours se rapproche de mes spécialités de recherche.

J'ai donné des cours concernant plusieurs modules de master à l'université des Antilles et de la Guyane, notamment des modules dont l'enseignement est dispensé en anglais, ainsi que des modules informatiques visant à donner aux étudiants du master des compétences dans les logiciels de présentation de leur travail (Office, éditeurs hypertexte, etc.) et de la familiarité avec les bases de données communément utilisées par les historiens (JSTOR, Wiley-Blackwell, etc.). Je connais donc les exigences de l'enseignement au niveau du master.

Je suis en mesure d'assurer un enseignement pour des petits groupes et de prendre en compte les besoins individuels des étudiants de master. Je crois être capable d'assister un étudiant dans la préparation d'un mémoire de master, même si son contenu disciplinaire ne correspond pas tout à fait à ma propre spécialité de recherche. La qualité de l'encadrement en master ne dépend pas seulement, à mon avis, de l'excellence strictement disciplinaire de l'enseignant, mais aussi de sa capacité de guider un projet de recherche sur plusieurs mois et de sa capacité de traiter les problèmes fondamentaux d'épistémologie et de méthodologie en histoire.

À part l'enseignement *strictu sensu* j'ai travaillé également dans le suivi pédagogique des étudiants, aussi bien pour le suivi individuel de leur travail, dans le cadre du système des *supervisions* à Cambridge et dans l'aide à la réussite en Martinique par exemple, que pour l'accompagnement de projets personnels comme l'organisation d'un échange Erasmus. Je me suis occupé de la motivation des candidats à une mobilité internationale, la préparation du dossier et du suivi des étudiants dans leur université d'accueil. En tant que coordinateur Erasmus du département il a été également de mon rôle de recevoir les étudiants entrants, d'aider à leur insertion et à la préparation de leur programme d'études. Il a été de mon ressort d'augmenter le nombre des partenariats avec les universités européennes et régionales pour donner un choix plus vaste aux échanges d'étudiants et d'enseignants d'histoire.

J'ai assisté mes collègues dans l'organisation de leurs déplacements Erasmus, et j'ai moi-même effectué deux missions d'enseignement, assurant des cours dans les départements d'histoire de l'université de Plovdiv et de Galati. Je me suis occupé également de l'organisation des conférences et des cours des enseignants visiteurs.

Je serais prêt à effectuer un travail similaire pour le département d'histoire d'Aix-Marseille 1. En France métropolitaine tout comme en Martinique il me paraît important qu'une université puisse offrir à ses étudiants un grand choix de cours, incluant des thématiques et spécialisations régionales qui ne sont pas couvertes par le département lui-même. Il n'est pas moins important, me semble-t-il, que les étudiants d'histoire, dès leur licence, rencontrent d'autres écoles

historiques et d'autres façons d'enseigner l'histoire. L'accomplissement de ces deux objectifs est rendu possible par le programme Erasmus et des partenariats bilatéraux.

Sur le plan de la recherche et de sa communication, je fais un effort pour assurer une activité continue, présentant en moyenne deux communications par an lors de conférences internationales. J'espère ainsi que je pourrais faire une contribution personnelle à l'impact scientifique du Centre Camille Jullian, non seulement en Europe, mais aussi à l'étranger. J'ai organisé deux conférences internationales – Cambridge en 2002 et Miami en 2009 –, ainsi que des panels au sein du congrès médiéviste de Kalamazoo. La conférence de Cambridge est publiée et celle de Miami est en cours de publication. Sans être un partisan de la "bibliométrie", j'espère que je pourrais être utile au Centre dans les exercices d'évaluation quantitative.

Les thèmes de ma recherche me semblent tout à fait compatibles avec l'axe *Techniques, échanges et consommation* du Centre Camille Jullian, plus particulièrement avec son groupe travaillant sur *Economie et société dans l'empire romain*. Les échanges jouent un rôle important dans la modélisation générale de l'économie de l'empire tardif dans ma thèse, et j'ai aussi continué de travailler sur cette problématique plus récemment, notamment dans le cadre d'une communication à Edinburgh en 2009: *Decoupling economic and institutional development in the 5th century Roman Empire*. Il serait par conséquent tout à fait intéressant pour moi de travailler avec les collègues du Centre sur des questions de production et de diffusion, mais aussi sur les intervenants économiques. Cette dernière question se rattacherait à mon travail sur les élites économiques.

Je ne suis pas un spécialiste de l'Afrique romaine, mais l'Afrique a fait l'objet d'une étude de cas dans ma thèse. Ainsi je pourrais éventuellement aussi faire une contribution utile dans les travaux sur *Afrique antique* du Centre. Cela d'autant plus que la plupart des thèmes de recherche du Centre relèvent du domaine socio-économique. Certainement je pourrais bénéficier de l'échange avec les collègues pour avoir moi-même une meilleure compréhension de cette région clé de l'économie tardive.

Il est entendu qu'aujourd'hui un enseignant-chercheur est amené aussi à assurer un nombre important de tâches administratives. Dans ce domaine je voudrais souligner que j'ai intensivement collaboré à l'élaboration des maquettes de la licence d'histoire pour 2006-10 (marquant la transition au LMD à l'UAG) et pour 2010-14. Je me suis occupé également de la création et du suivi du site web du département, un outil utilisé aussi bien pour la promotion du département d'histoire que pour des fins pédagogiques. Par conséquent je n'hésiterais pas à partager des charges administratives qui incombent aux membres du département d'histoire de Aix-Marseille 1.

J'espère que ma candidature à un poste de maître de conférence présentera pour votre université un certain intérêt. Ce serait un grand plaisir pour moi de faire partie de votre équipe à Aix.



Hartmut G. Ziche
Université des Antilles et de la Guyane